

## Perspectives visuelles et points de vue

Quelle expérience révèle que l'on conçoit que deux personnes peuvent avoir des représentations différentes d'un même objet? Imaginons un adulte et un enfant de trois à quatre ans assis face à face. Sur la table qui les sépare est posé le dessin d'un objet (un livre ouvert, par exemple) ou d'un animal (une tortue, par exemple). L'un des deux protagonistes voit ce dessin à l'endroit, tandis que l'autre le voit à l'envers ; chacun d'eux est capable de préciser comment lui-même voit ce dessin, quelle représentation il a du livre ou de la tortue. En revanche, quand on demande à l'enfant si l'adulte voit le dessin à l'endroit ou à l'envers, on constate que l'enfant de trois à quatre ans lui attribue son propre point de vue : ayant déclaré, sans hésitation et avec exactitude, que lui-même voit la tortue à l'endroit, par exemple, il déclare, sans plus d'hésitation, mais, cette fois, de façon erronée, que son partenaire, en face de lui, voit aussi la tortue à l'endroit. Au contraire, un enfant de cinq ans, soumis aux mêmes questions dans les mêmes conditions, répond

correctement. Cette situation a été proposée par J. Flavell et ses collègues à un grand nombre d'enfants âgés de trois à cinq ans. Les données recueillies conduisent à un double constat : autant ce problème apparaît trivial pour les enfants les plus âgés, qui le réussissent systématiquement, autant il présente une difficulté intrinsèque et quasi insurmontable pour les enfants les plus jeunes, qui échouent systématiquement.

Pour coordonner les perspectives et les points de vue qu'ont plusieurs individus d'une seule et même réalité, il faut être en mesure de concevoir que cette partie du réel peut donner lieu à des représentations différentes, en l'occurrence chez des individus dont les points de vue diffèrent. Il semble que cela soit hors de la portée des enfants les plus jeunes, comme s'ils considéraient que la représentation d'un objet est l'une de ses caractéristiques essentielle et intangible, et non pas un point de vue parmi d'autres sur cet objet. Suivant cette analyse, la réussite des enfants de cinq ans à l'épreuve de coordination des perspectives visuelles et des points de vue pourrait être l'indice d'un progrès métacognitif impor-

tant : la capacité à traiter les représentations comme telles, c'est-à-dire l'accès à une conception représentationnelle de la vie mentale.

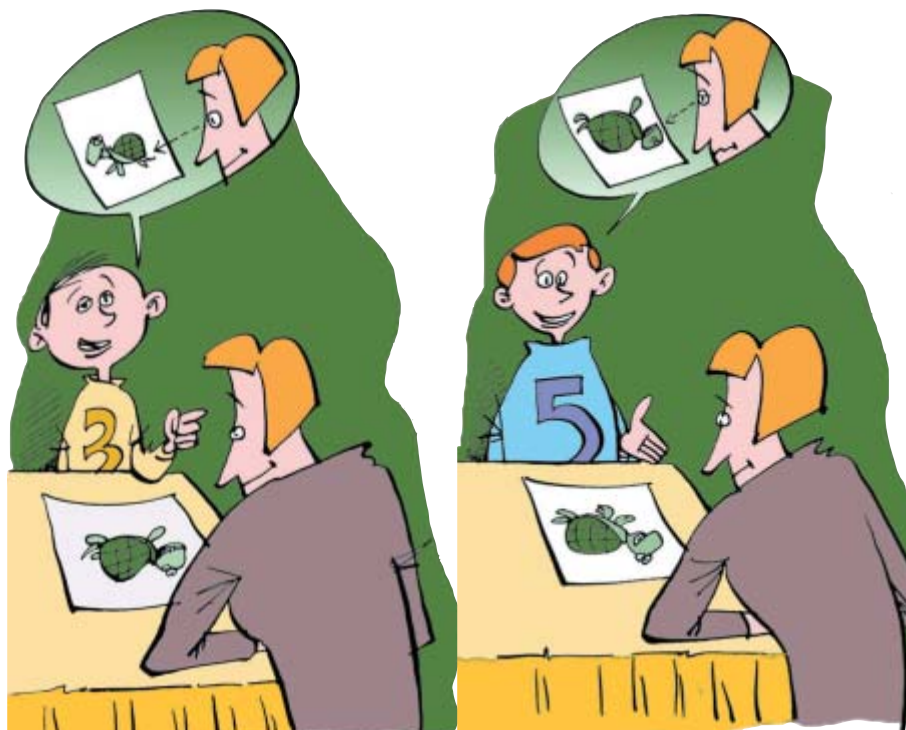
## Distinction entre apparence et réalité

Nous allons maintenant décrire une nouvelle expérience qui montre que l'on peut concevoir qu'une même personne peut avoir plusieurs représentations contradictoires d'une seule et même réalité.

Imaginons que l'on montre à un enfant de trois à quatre ans un objet trompeur, par exemple une éponge qui ressemble à un caillou ou une boîte qui ressemble à un livre. Dans ce dernier cas, à la seule vue de l'objet, l'enfant déclare qu'il s'agit d'un livre ; après quoi, il est invité à manipuler l'objet et constate qu'il s'agit d'une boîte. On lui pose alors une question sur l'identité de l'objet : «Est-ce vraiment une boîte ou est-ce vraiment un livre?» ; et une question sur son apparence : «Quand on regarde cet objet, est-ce qu'il ressemble à un livre ou à une boîte?»

Dans la majorité des cas, les enfants de trois à quatre ans produisent la même réponse à ces deux questions, et déclarent soit, «En vrai, c'est une boîte» en réponse à la première question, et : «Cela ressemble à une boîte» en réponse à la seconde question. Ou : «En vrai, c'est un livre» en réponse à la première question et «Cela ressemble à un livre» en réponse à la seconde question. Dans le premier cas, on parle d'erreur réaliste ; dans le second, d'erreur phénoméniste. Dans les deux cas, il s'agit d'une incapacité à distinguer l'apparence et la réalité.

J. Flavell a observé les réactions d'enfants âgés de trois à six ans et, ici encore, les données recueillies ont permis de mettre en évidence une différence radicale entre les enfants les plus jeunes (trois à quatre ans), qui échouent quasi systématiquement à distinguer l'apparence et la réalité de ces objets trompeurs, et les enfants de plus de cinq ans, qui, eux, y parviennent. L'incapacité manifeste des enfants de trois à quatre ans à réfléchir sur l'apparence et sur la réalité pourrait bien renvoyer aussi à un déficit métareprésentationnel, du même type que celui évoqué à propos de l'incapacité à coordonner les points de vue de plusieurs personnes sur une même réalité. Cette incapacité s'exerce aussi au plan individuel, quand



**5. L'ÉPREUVE DES POINTS DE VUE** est également réussie par les enfants de cinq ans, mais pas par les enfants plus jeunes. Dans cette expérience, l'enfant et un adulte sont assis en vis-à-vis. On pose sur la table un dessin, par exemple celui d'une tortue. On demande à l'enfant s'il voit le dessin à l'endroit ou à l'envers et il répond toujours correctement. En revanche, quand on lui demande comment l'adulte voit le dessin, il répond «à l'endroit» quand il a moins de cinq ans (à gauche), et il répond «à l'envers» à partir de cinq ans (à droite).



**6. APPARENCE ET RÉALITÉ diffèrent parfois.** Dans cette expérience, on présente aux enfants des objets d'apparence trompeuse. Ainsi on montre un objet qui a l'apparence d'un livre et, quand on demande à l'enfant de dire ce dont il s'agit, il répond : «C'est un livre» (a). Puis on lui donne l'objet à manipuler, et il constate qu'il peut s'ouvrir : en fait, il s'agit d'une boîte qui a l'apparence d'un livre (b). Après cette expérience, on montre à nouveau à l'enfant l'objet en lui demandant si, finalement, c'est un livre ou si c'est une boîte. Un enfant de trois ans répond que c'est un livre (c), incapable d'admettre que l'apparence est parfois trompeuse et de se servir de l'expérience acquise (c'est une boîte). En revanche, l'enfant de cinq ans accepte que, malgré l'apparence, l'objet est bien une boîte (d).

on doit concevoir que l'on peut, soi-même, avoir deux représentations contradictoires d'un même objet, en l'occurrence croire que l'objet ambigu représente un livre, quand on le regarde, et croire aussi qu'il représente une boîte, quand on le touche.

Les épreuves expérimentales où les enfants ont à inférer de fausses croyances, à coordonner les points de vue et à distinguer entre apparence et réalité présentent une évidente parenté. Il semble que les performances moyennes réalisées par divers échantillons d'enfants d'âge préscolaire se développent de pair : ces différentes épreuves sont *grosso modo* réussies aux mêmes âges ; il est également difficile d'obtenir des réussites beaucoup plus précoces et, enfin, les performances s'améliorent avec l'âge.

## La hiérarchisation des tests

Ainsi, les relations entre épreuves de coordination des points de vue, distinction entre apparence et réalité, et inférence de fausses croyances constituent un nouvel argument en faveur d'un changement radical des capacités métareprésentationnelles des enfants vers l'âge de cinq ans. Cependant, une analyse plus approfondie des performances et de leur évolution apporte de nouveaux éléments à l'étude du développement des théories de l'esprit.

Toutes ces épreuves sont-elles équivalentes, interchangeables du point de

vue de l'évaluation des compétences représentationnelles ? Sont-elles hiérarchisées ? Comment peut-on relier leur maîtrise et le développement ? Nous avons tenté de répondre à ces questions en faisant subir aux mêmes enfants les trois épreuves décrites précédemment, en analysant les scores moyens, mais aussi les performances individuelles, et enfin en étudiant si ces épreuves sont indépendantes, équivalentes ou hiérarchisées.

Dans une première étude, nous avons constitué trois groupes de 24 enfants âgés respectivement de trois à quatre ans, quatre à cinq ans et cinq à six ans. Nous avons proposé aux enfants, examinés individuellement, quatre tâches de coordination des points de vue (du même type que la tortue observée à l'endroit ou à l'envers), quatre tâches de distinction entre apparence et réalité (telle la boîte qui ressemble à un livre) et quatre tâches d'inférence de fausses croyances (comme dans l'exemple de Maxi et du chocolat). L'analyse des performances moyennes fait apparaître une augmentation notable, avec l'âge, du nombre de réussites aux trois épreuves ainsi que d'étroites corrélations entre ces épreuves, à chaque âge. Toutefois, l'épreuve de coordination des points de vue a un taux de réussite notablement supérieur à chacune des deux autres.

L'analyse des performances individuelles révèle que les épreuves supposées tester l'accès à la méta-

représentation ne sont pas toutes les trois équivalentes. Ainsi, la réussite lors des tests de distinction entre apparence et réalité et la réussite en inférence de fausses croyances présupposent l'une et l'autre la réussite préalable dans les tâches de coordination des points de vue. En d'autres termes, de nombreux enfants réussissent l'épreuve de coordination des points de vue et échouent dans les deux autres, mais on n'observe jamais le résultat inverse (échec lors de l'épreuve de coordination des points de vue et réussite dans la distinction entre apparence et réalité et/ou dans l'inférence de fausses croyances).

Enfin, la généralisation du traitement métareprésentationnel s'effectue suivant deux «chemins de développement» différents : environ 75 pour cent des enfants réussissent d'abord la tâche de coordination des points de vue, puis la distinction entre apparence et réalité, et enfin l'inférence de fausses croyances, tandis que les autres enfants réussissent d'abord les tâches de coordination des points de vue, puis l'inférence de fausses croyances et enfin la distinction entre apparence et réalité.